Néolibéralisme, mode d'emploi

Par Jean Lods

Let's make money
Un film documentaire de
Erwin Wagenhofer
(Autriche 2008 ; durée, 1 h 47)

Katanga business
Film documentaire de Thierry Michel
(Belgique 2008 ; durée 2 h 15)





Comment fonctionne la mondialisation ? À l'heure où la crise fait son lit, deux remarquables documentaires complémentaires viennent apporter leur éclairage à la question.

Le premier, *Let's make money*, relève un peu d'un cours de mécanique d'un fluide particulier : l'argent. On y découvre les lieux où celui-ci prend sa source, comment ensuite le filet d'eau grossit, devenant ruisseau, rivière, fleuve. Comment il s'accumule dans les lacs des banques ou se stocke derrière les barrages des paradis fiscaux. Comment il est l'objet de dérivations, ici laissant une partie du monde sur le sable, là irriguant des terrains de golf ou gonflant des bulles immobilières fantômes. Ce réseau anonyme a aussi ses visages : celui de Mark Mobius, grand spécialiste des marchés émergents, celui John Perkins « *tueur à gages économique* », celui de Terry le Sueur, Premier ministre de Jersey, d'autres encore… Autant d'intervenants dont les discours, aussi irréfutables que glaçants de cynisme inconscient, contribuent à faire de *Let's make money* un réquisitoire pour une redistribution des richesses, condition indispensable pour éviter le retour à une nouvelle barbarie. Le démontage de la circuiterie est parfait. Un peu général et abstrait peut-être. Plus pédagogique qu'illustratif.

Pour la démonstration pratique, voir *Katanga Business*, récit grinçant de la mise en coupe réglée d'un Katanga au sous-sol trop riche pour ne pas exciter les gourmandises. Cela commence par un préambule rappelant le temps du colonialisme, puis celui de Mobutu. Vient ensuite l'essentiel du menu, consacré aux années 2000 et à l'arrivée des compagnies occidentales sur le gâteau, arrivée précédant de peu celle des Chinois amenant leur propre main-d'œuvre. Avec toujours le même le processus : la population locale est dépouillée des richesses qu'elle exploitait artisanalement, et se trouve transformée en masse prolétaire, exploitée par un pouvoir étranger soucieux de ses seuls intérêts derrière l'affirmation éthique de vouloir le développement de la région.

Tout cela dans un état congolais délabré où règne un vide juridique qui ne profite qu'aux requins les plus roués, la gamelle étant moins vaste que les appétits. Anime l'ensemble une galerie de personnages (vieux renard paternaliste issu de l'industrie minière belge, ministre des mines congolais, gouverneur du Katanga aux airs de cow-boy messianique) aux traits si appuyés qu'on les croirait davantage sortis d'une pièce à charge de Bertolt Brecht ou de Jean Genêt qu'épinglés dans la réalité. Hallucinant.